

# SEMINARARBEIT

**La négation sans (et avec) *ne* dans  
*Les Vieux Fourneaux* :  
une analyse des facteurs internes et externes**

Greta Schlintner, BEd

01630521

Studienkennzahl: UA 199 507 509 02

E-Mail: [a01630521@unet.univie.ac.at](mailto:a01630521@unet.univie.ac.at)

Universität Wien  
Philologisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät  
Institut für Romanistik

Lehrveranstaltung: 110196 SE Sprachwissenschaftliches  
Seminar (MA) - Französisch (2020W) L'oralité mise en  
scène: BD, manga, roman graphique

Lehrveranstaltungsleitung: Univ.-Prof. Dr. Elissa Pustka

Wien, 2021

## Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	Cadre théorique : qu'est-ce que l'oralité mise en scène ?.....	3
2.1	La conception de l'oral et de l'écrit .....	3
2.2	Mettre l'oralité en scène.....	4
2.3	Les effets l'oralité mise en scène .....	7
3.	État de l'art .....	8
3.1	La (non-)réalisation du <i>ne</i> .....	8
3.1.1	Les facteurs internes.....	10
3.1.2	Les facteurs externes .....	12
3.2	La particule <i>ne</i> dans les bandes dessinées .....	14
4.	Méthode.....	15
5.	Résultats .....	15
5.1	Le type de sujet.....	16
5.2	Le type de forclusif.....	17
5.3	Les facteurs externes : l'âge et le sexe des personnages .....	18
6.	Discussion.....	19
7.	Conclusion.....	20
	Bibliographie.....	22

## 1. Introduction

Selon le *bon usage*, la négation en français est bipartite, c'est-à-dire obligatoirement formée de deux parties : la particule *ne* et le forclusif, comme *pas*, *plus* ou *jamais* (cf. De Clerq 2017 : 50). Cependant, depuis le milieu du siècle dernier, de divers chercheurs, tels que Pohl (1968) et (1975), Ashby (1981), Coveney (2002) ou Armstrong/Smith (2002) pour n'en citer que quelques-uns, ont étudié l'omission du *ne* en français oral. Les résultats montrent une tendance croissante à la non-réalisation du *ne* dans la langue orale. En d'autres termes, l'utilisation du *ne* semble diminuer de manière significative en français oral (cf. Armstrong/ Smith 2002 : 28). Selon les corpus, la (non-)réalisation du *ne* semble dépendre de plusieurs facteurs. Les résultats des analyses montrent, d'une part, des tendances frappantes au maintien ou à l'omission du *ne* en fonction de l'environnement morphosyntaxique, tel que le type de sujet dans la phrase ou le type de forclusif (cf. p. ex. Coveney 2002 : 7376). D'autre part, l'usage semble varier selon des facteurs sociodémographiques tels que le sexe, l'âge et le statut socio-économique des locuteurs et locutrices (cf. Coveney 2002 : 86).

Étant donné que la langue orale et la langue écrite peuvent varier, par exemple, en fonction de la grammaire, la syntaxe ou le lexique, l'omission de la particule *ne* est considérée comme l'un des nombreux traits typiques de la langue orale en français. Toutes ces caractéristiques mènent à la conception orale d'un énoncé, c'est-à-dire au phénomène selon lequel un énoncé, qu'il soit réalisé phoniquement ou graphiquement, crée une impression d'oral. Nous distinguons donc deux aspects différents dans la description d'un énoncé : le médium et la conception (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 3). Bien qu'il existe de fortes relations préférentielles entre l'immédiat communicatif et le code phonique ainsi qu'entre la distance communicative et le code graphique, il existe aussi divers exemples d'autres combinaisons, c'est-à-dire des énoncés qui évoquent la distance communicative transmise phoniquement ou l'immédiat communicatif transmis graphiquement (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 4).

Ce mémoire traitera de ce dernier phénomène à l'exemple de la bande dessinée. La bande dessinée présente un langage que nous désignerons par la suite d'*oralité mise en scène*. Il s'agit d'un écrit qui se sert des ressources de la langue orale. Elle est souvent employée en littérature, et surtout dans les bandes dessinées, pour créer l'impression du langage oral. Ainsi, elle a plusieurs objectifs, notamment de rendre les textes plus vivants, mais aussi de caractériser les personnages en présentant leurs propres styles de parole ou encore de les situer dans une époque ou dans un lieu spécifique (cf. Goetsch 1985 : 217). Divers chercheurs ont déjà analysé les caractéristiques du langage oral dans les bandes dessinées et en ont identifié les éléments typiques. Grutschus/Kern (à paraître), par exemple, ont analysé une gamme de caractéristiques

des bandes dessinées *Astérix* et *Titeuf*. En plus des caractéristiques de la langue orale déjà mentionnées (absence de *ne* dans la négation, interrogations réalisées par intonation), elles soulignent entre autres les éléments suivants : les mises en relief, les phrases incomplètes, les répétitions et les dislocations. D'autres études portant sur les bandes dessinées d'*Astérix* et de *Titeuf* pourront être trouvées dans Krieger (2003), Marxgut (1988), Pietrini (2012) ou encore Merger (2015). Cependant, la majorité des analyses se concentrent sur les aspects lexicaux. Delesse (2001), en revanche, a analysé les procédés graphiques ainsi que les onomatopées, notamment dans *Astérix* et *Tintin*. Elle a constaté que, par exemple, la taille des lettres, les caractères gras ou en italiques sont employés pour imiter les caractéristiques du code phonique telles que l'intonation, le volume ou l'accentuation (cf. Delesse 2001 : 323).

L'oralité mise en scène dans les bandes dessinées fait donc l'objet d'études depuis plusieurs années. Cependant, si l'on compare les travaux mentionnés, on constate que jusqu'ici, ils étudient généralement une multitude de variables en même temps. Il s'agit donc d'un aperçu de diverses techniques avec lesquelles la bande dessinée crée une illusion du langage oral. En revanche, ce qui semble n'avoir jamais été fait auparavant, c'est l'analyse détaillée d'un aspect grammatical, comme la négation, dans une bande dessinée. L'objectif de ce mémoire est donc d'analyser la (non-)réalisation du *ne* dans la bande dessinée sélectionnée, *Les Vieux Fourneaux* (2014) de Wilfrid Lupano.

Nous aimerions découvrir comment se comporte la distribution du *ne* dans le premier tome de la bande dessinée, c'est-à-dire quels facteurs linguistiques et sociodémographiques peuvent favoriser la (non-)réalisation de la particule négative. En d'autres termes, nous nous demandons quel effet éventuel l'environnement morphosyntaxique peut avoir sur l'utilisation du *ne*, et si des différences peuvent être trouvées entre les divers personnages de différents groupes sociodémographiques. Pour cela, nous nous poserons les questions de recherches suivantes :

1. Quel est l'impact du forclusif (*pas, plus, rien, jamais, que, etc.*) sur le taux de réalisation du *ne* ?
2. En combinaison avec quels sujets le *ne* de négation est-il le plus souvent réalisé ?
3. Quels sont les personnages qui montrent une (non-)réalisation fréquente du *ne* dans la négation ? Quel est l'impact des caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe) sur l'utilisation du *ne* ?

Le travail est structuré comme suit. Dans un premier temps, nous définirons le cadre théorique en expliquant les notions de l'oral et de l'écrit ainsi que de l'oralité mise en scène. L'objectif est de clarifier la base théorique du projet. Par la suite, nous présenterons l'état actuel de la recherche, en nous intéressant d'abord à la négation en français oral en général, puis en jetant un coup d'œil à la recherche sur la négation dans la bande dessinée. Les chapitres suivants

seront ensuite consacrés au projet. Dans le quatrième chapitre, nous décrirons la méthode utilisée pour donner un aperçu de l'approche choisie. Nous présenterons ensuite les données de l'analyse et discuterons les résultats les plus significatifs. Notre objectif est de déterminer quels facteurs internes et externes ont pu influencer la (non-)réalisation de la particule *ne* dans la négation de la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014).

## 2. Cadre théorique : qu'est-ce que l'oralité mise en scène ?

Dans ce chapitre, nous présenterons le cadre théorique du projet. Tout d'abord, nous examinerons la distinction entre l'oral et l'écrit pour mettre en lumière la notion d'oralité mise en scène. Ensuite, nous expliquerons comment l'oralité peut être mise en scène et quels effets cette technique peut apporter.

### 2.1 La conception de l'oral et de l'écrit

Depuis plus d'un siècle, les différentes technologies d'enregistrement sonore nous permettent d'étudier en détail la langue orale. Avec le développement de nouvelles technologies, comme les corpus dans les années 1960, l'intérêt pour le langage oral et la théorisation de l'oralité a aussi augmenté (*cf.* Dufter/Hornby/Pustka, à paraître : 1–3). Bien que l'on fasse généralement une distinction entre le langage oral et le langage écrit, les études montrent qu'il n'est pas toujours facile de séparer strictement les termes. Koch/Oesterreicher (2011) clarifient dans leur travail un concept terminologique qui a déjà été développé par Söll (1974). Lorsque l'on examine un énoncé, on peut le classer en fonction de deux aspects : le médium et la conception. Alors que le médium se réfère à la réalisation phonique ou graphique de l'énoncé, qui forme une dichotomie stricte, la conception peut être identifiée sur un continuum entre la langue orale et écrite (*cf.* Koch/Oesterreicher 2011 : 3–4). Tous les énoncés, quelle que soit leur conception, peuvent être transférés d'un médium à l'autre. Les textes écrits, comme les articles de journaux, peuvent être lus à haute voix, tout comme une conversation orale pourra être mise par écrit (*cf.* Koch/Oesterreicher 2011 : 4). Il existe des relations préférentielles entre les réalisations médiatiques et les conceptions : d'une part, entre l'oral et le phonique, comme dans une conversation informelle, et, d'autre part, entre l'écrit et le graphique, comme dans un article. Néanmoins, les combinaisons inverses existent également, à savoir entre l'écrit et le phonique, comme dans un discours prescrit, ou entre l'oral et le graphique, comme dans la forme de communication relativement nouvelle du chat (*cf.* Koch/Oesterreicher 2011 : 4). Dufter/Hornby/Pustka donnent d'autres exemples de cet « oral coulé dans l'écrit » (à paraître : 1). Diverses formes de communication numérique, l'article de blog ou les textes journalistiques se servent souvent de ressources linguistiques typiquement orales. Mais c'est aussi le cas de la littérature, de divers récits et surtout des bandes dessinées et des romans graphiques. C'est à ce

phénomène que nous nous intéressons dans le présent mémoire, c'est-à-dire à l'« interpénétration de l'oral et de l'écrit » (Dufter/Hornsby/Pustka, à paraître : 1) que l'on appelle l'*oralité mise en scène*.

Le terme d'*oralité mise en scène* fait référence aux textes écrits, c'est-à-dire au médium graphique présentant une conception orale grâce à l'utilisation de caractéristiques employées typiquement dans le langage oral. Goetsch (1985) souligne le fait qu'il ne s'agit pas vraiment d'une oralité, mais plus d'un emploi de diverses caractéristiques associées à la langue orale qui crée une illusion de l'immédiat communicatif (*cf.* Goetsch 1985 : 217). Cette technique est employée intentionnellement par les auteurs. En utilisant consciemment les procédés stylistiques de la langue orale, ils créent donc cet effet pour atteindre certains buts artistiques (*cf.* Goetsch 1985 : 202). Dans le chapitre suivant, nous nous demanderons quel effet peut avoir l'utilisation de l'oralité mise en scène dans la littérature, et donc quels objectifs peuvent éventuellement se cacher derrière l'emploi de caractéristiques typiquement orales dans l'écrit. Cependant, nous expliquerons dans un premier temps avec quels moyens l'oralité peut être mise en scène.

## 2.2 Mettre l'oralité en scène

Nous savons déjà que l'impression de l'immédiat communicatif à l'écrit est créée en utilisant divers moyens linguistiques typiquement attribués à la langue orale. Or, il se pose la question de savoir quels sont exactement les éléments qui contribuent à cet effet. Dans la littérature, la langue parlée est souvent représentée par des dialogues écrits et des récits oraux simulés, caractérisés, par exemple, par des traits stylistiques, différents registres ou encore l'utilisation de dialectes (*cf.* Goetsch 1985 : 202). Koch/Oesterreicher (2011), dans leur modèle de variétés linguistiques, outre les variétés diatopiques, diastratiques et diaphasiques, mentionnent le continuum entre l'immédiat et la distance comme la première des quatre dimensions et le considèrent comme la variété centrale (*cf.* Koch/Oesterreicher 2011 : 16). Cela pourrait expliquer pourquoi, comme le montre Goetsch (1985), la représentation de ces variétés joue un rôle important dans la mise en scène de l'oralité. Ils sont tous liés au continuum immédiat/distance et fournissent d'autres 'éléments de l'oral' (Goetsch 1985 : 202), que nous examinerons en détail dans la suite.

Koch/Oesterreicher (2001) distinguent trois types d'éléments de l'oralité : les éléments universels, les éléments historiques et les éléments variationnels (diatopique, diastratique, diaphasique). Le terme *universal* fait référence aux éléments de l'immédiat communicatif contenus dans plusieurs langues. Ce sont par exemple, dans le domaine de la morphosyntaxe, les répétitions, les phrases incomplètes, les mises en relief, les dislocations à droite et à gauche

et les accords manquants, et dans le domaine de la prononciation, les élisions, les aphérèses et les apocopes. Les éléments historiques comprennent les traits spécifiques à la langue française, comme, dans le domaine de la morphosyntaxe, le redoublement du sujet, l'utilisation de *ça* au lieu de *cela*, la combinaison de *c'est* + SN au pluriel, l'interrogation par intonation, l'absence de *il* impersonnel et le sujet de notre recherche : l'omission de la particule *ne*. Dans le domaine de la prononciation, ce sont les élisions du *e* caduc et les liquides postconsonantiques. Ces deux groupes forment ensemble l'immédiat communicatif 'au sens strict' (Koch/Oesterreicher 2001 : 607). Le troisième groupe, qui touche à la variation diatopique, diastratique et diaphasique, forme en revanche l'immédiat communicatif « au sens large » (Koch/Oesterreicher 2001 : 607). Il s'agit, par exemple, de diverses caractéristiques des variétés régionales. Le tableau suivant présente l'« [i]nventaire des phénomènes morphosyntaxiques et phoniques relevant de l'immédiat communicatif » collectée par Grutschus/Kern (à paraître).

Niveau	Éléments de l'oralité
Universel	<b>Morphosyntaxe</b>
	Répétitions
	Phrases incomplètes
	Anacoluthes : <i>ils ont pas, ça va ils sont encore verts</i>
	Accords manquants : <i>tout le monde sont bien amusés</i>
	Mises en relief : <i>c'est Paul qui a payé</i>
	Dislocations à droite : <i>les Allemands tu crois qu'ils en ont pas des facts</i>
	Dislocations à gauche : <i>des porte-voix ils en avaient pas</i>
	<b>Prononciation</b>
	Élisions d'un segment : [ʁeai'ze] <i>réaliser</i> , [tse] <i>tu sais</i>
	Aphérèses : [fɛ̃] <i>enfin</i>
	Apocopes : <i>dégueu</i> 'dégueulasse' (Titeuf)
	Historique
Redoublement du sujet : <i>l'oiseau il chante</i>	
<i>ça</i> au lieu de <i>cela</i>	
<i>c'est</i> + SN au pluriel : <i>c'est pas des pizzas [...]</i>	
Omission du <i>ne</i> de négation : <i>je sais pas</i>	
Interrogation par intonation : <i>Ton père est content ?</i>	
Absence du <i>il</i> impersonnel : <i>Ø faut quand même pas exagérer</i>	
<i>(Il y a) X qui</i> : <i>il y a les piquets de grève qui sont venus [...]</i>	
<i>on</i> au lieu de <i>nous</i>	
<b>Prononciation</b>	

	Élisions du e caduc : [ʃɛʁkavaj] <i>on retravaille</i>
	Élisions des liquides post-consonantiques : [kat] <i>quatre</i>
<b>Diatopique, diastratique, diaphasique</b>	<b>Morphosyntaxe</b>
	y à la place de <i>lui</i> : <i>j'y dis</i> 'je lui dis'
	Décumul du relatif : <i>la nana que je lui ai donné mille balles</i>
	<i>que</i> au lieu de <i>qui</i> : <i>dimanche que vient</i>
	Indicatif au lieu du subjonctif : <i>mais je n'ai pas l'impression... que vous êtes mariés</i>
	<b>Prononciation</b>
	Caractéristiques d'un accent régional
	Absence de liaison : [dã*yn] <i>dans une</i>

**Tableau 1 : Inventaire des phénomènes morphosyntaxiques et phoniques relevant de l'immédiat communicatif (Grutschus/Kern, à paraître : 10–11).**

En ce qui concerne la bande dessinée, comme elle combine le texte et l'image, elle est définie comme « genre textuel multimédial » (Pietrini 2012 : 97). Le texte est présenté dans les bulles qui contiennent les énoncés des protagonistes. Les énoncés sont réalisés en discours direct, la majorité étant « le plus souvent dialogale » (Glaude 2019 : 19). Pour mettre l'oralité en scène, des stratégies de différents domaines de la linguistique sont employées. Cela inclut l'utilisation des éléments phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicaux présentés ci-dessus, de même que l'utilisation de procédés graphiques, de la ponctuation et d'onomatopées (*cf.* p. ex. Delesse 2001, Pietrini 2012, Grutschus/Kern, à paraître).

L'application de ces éléments linguistiques et graphiques est extrêmement variée. Elle diffère selon l'auteur et l'œuvre et elle dépend fortement du style personnel de l'auteur. Par exemple, le nombre et le choix des caractéristiques du langage oral sont très différents entre les séries d'*Astérix* et de *Titeuf*. Grutschus/Kern (à paraître), qui ont analysé ces deux séries, arrivent à la conclusion suivante :

*Titeuf* rassemble une multitude de différents phénomènes « oraux » tout en renonçant aux formes relevant de la distance communicative. *Astérix*, par contre, se distingue par un choix ciblé de moyens langagiers appartenant au champ de l'oralité – parfois employés de manière peu naturelle et stéréotypée – tout en privilégiant par ailleurs des formes scripturales. (Grutschus/Kern à paraître : 24)

Dans l'ensemble, cependant, l'analyse montre aussi clairement qu'un grand nombre d'éléments universels, historiques et variationnels mentionnés par Koch/Oesterreicher (2001) sont utilisés dans les bandes dessinées. Il s'agit, entre autres, de phrases incomplètes, de mises en relief, de dislocations, de répétitions, d'absences de *il* impersonnel, d'absences de *ne*, d'interrogations par intonation, de possessifs avec *à* ou encore de langage enfantin (*cf.* Grutschus/Kern, à paraître : 18). L'analyse de dix BD et romans graphiques des années 2007 à 2009, comme par exemple *Tout seul* et *Le rêve de Meteor Slim*, montre que les expressions



déictiques jouent aussi un rôle important dans les bandes dessinées en simulant une dimension qui permet des références aux contextes extralinguistiques. Ainsi, les déictiques *ça* et *là* sont souvent employés, faisant référence au contexte pragmatique, les images de la bande dessinée (cf. Pietrini 2012). En outre, divers procédés graphiques permettent de rendre les bandes dessinées sonores. Par exemple, la taille des lettres est souvent modifiée pour signaler une variation de volume. Les lettres en caractères gras représentent des énoncés particulièrement forts, comme des cris ou des accès de fureur (cf. Delesse 2001 : 322). Les lettres en italique peuvent aussi être employées à cette fin. Tous ces signes graphiques donnent plus de poids aux énoncés, car, comme Delesse (2001) l'indique, « plus on ajoute de signaux graphiques, plus le sentiment exprimé est fort [...] » (Delesse 2001 : 323). En outre, les polices de caractères et les différents signes graphiques sont souvent utilisés pour représenter la variation diatopique et les origines ethniques des personnages. Par exemple, dans *Astérix*, les cultures qui se servent de systèmes d'écriture fondamentalement différents, comme les Égyptiens ou les Grecs, sont souvent représentées par l'emploi de « pseudo-hiéroglyphes » (Grutschus/Kern à paraître : 30) ou d'une police dont l'apparence rappelle fortement l'alphabet grec. Les polices de caractères sont ainsi utilisées pour démontrer et donc imiter la variation dans la langue orale (cf. Grutschus/Kern à paraître : 30).

### 2.3 Les effets l'oralité mise en scène

Nous savons déjà que les auteurs, tant dans les bandes dessinées que dans les romans et autres genres utilisent l'oralité mise en scène comme un procédé stylistique. La question se pose donc de savoir quel effet pourrait avoir cette technique et quelles raisons de l'employer les auteurs pourraient-ils prendre en compte. Tout d'abord, l'immédiat communicatif établit un sentiment de proximité du lecteur avec les protagonistes et l'intrigue. Le lecteur a l'impression de pouvoir suivre en direct ce qui se passe dans l'histoire et ce que disent les personnages. Cela rend le texte plus vivant et stimule l'imagination du lecteur, ce qui motive la lecture (cf. Goetsch 1985 : 217).

En outre, dans la bande dessinée, l'oralité mise en scène sert à construire le contexte linguistique en montrant « les personnages 'en situation' » (Pietrini 2012 : 93). C'est donc le moyen linguistique le plus important pour présenter les personnages et les éléments, car la bande dessinée ne peut pas s'appuyer sur une instance narrative pour la description, comme le font les récits. Ainsi, par l'intermédiaire de l'oralité mise en scène, la bande dessinée montre les personnages dans des situations de communication, ce qui permet en même temps de développer l'intrigue et de clarifier le contexte (cf. Pietrini 2012 : 93).

De cette manière, l'oralité mise en scène peut également servir à caractériser les personnages. Cela se fait en révélant différents traits de caractère par leurs styles de parole individuels. Comme nous en reparlerons par la suite (*cf.* chapitre 3.2), l'utilisation de la négation dans *Titeuf*, par exemple, varie entre les adultes et les enfants (*cf.* Grutschus/Kern, à paraître : 34–35). De façon similaire, en analysant des livres audio, Pustka (2017) a découvert une variation dans l'emploi de *nous*, *on* et *l'on* dans les énoncés des personnages du *Petit Nicolas* (*cf.* Pustka 2017 : 199). Ainsi, dans les deux exemples, les variantes grammaticales donnent la possibilité de souligner l'âge des personnages. En outre, l'oralité mise en scène peut être employée pour démontrer, par exemple, l'origine des personnages. Cela peut se faire en imitant diverses variétés, par exemple des accents ou des dialectes. Un exemple de ce phénomène serait l'utilisation de caractères rappelant les écritures grecques ou égyptiennes pour représenter les personnages grecs ou égyptiens, ce que nous avons déjà indiqué plus haut. De plus, les élisions et autres caractéristiques de la variation diatopique peuvent représenter les styles de parole de groupes de locuteurs (*cf.* Grutschus/Kern, à paraître : 30). La considération du concept de l'immédiat communicatif au sens large selon Koch/Oesterreicher (2011) permet de clarifier la manière dont l'oralité mise en scène imite la variation diatopique, diastratique et diaphasique à travers l'utilisation de caractéristiques typiques de la langue orale qui caractérisent ainsi les personnages.

On peut constater que les bandes dessinées exploitent toute une gamme de caractéristiques du langage oral dans les domaines de la morphosyntaxe, de la phonologie et du lexique ainsi que des moyens graphiques permettant de susciter l'illusion de l'immédiat communicatif et de rendre les albums sonores. Dans ce travail, cependant, nous nous intéressons à un aspect grammatical particulier qui est de plus en plus utilisé dans la langue orale et que l'on retrouve également dans les bandes dessinées : la (non-)réalisation de la particule *ne* dans la négation française. Dans le chapitre suivant, nous donnerons un aperçu des études précédentes sur la négation en français aussi bien à l'oral que dans les bandes dessinées.

### 3. État de l'art

#### 3.1 La (non-)réalisation du *ne*

La langue orale et ses particularités font l'objet d'études en linguistique depuis le milieu du siècle dernier. Diverses études se sont intéressées au comportement de la parole en français oral. Il s'agit principalement d'études variationnistes et sociolinguistiques. Elles s'intéressent à l'utilisation de différents types de variation et aux corrélations entre les formes observables et les caractéristiques socioculturelles des locuteurs. La forme de l'interrogation et la (non-)réalisation de la particule *ne* ont été d'un intérêt central. Nous nous tournons maintenant en

détail vers les études sur la particule *ne*. La majorité des études, telles que celles de Pohl (1968), Ashby (1981), Coveney (2002) ou Armstrong/Smith (2002) ont étudié le français en usage en Europe. Parmi les études présentées ci-dessous, seule celle de Sankoff/Vincent (1980) porte sur le français de Montréal (*cf.* Armstrong/Smith 2002 : 27).

Le tableau suivant présente un résumé des résultats des études sur la réalisation de la particule *ne*. L'aperçu est tiré d'Armstrong/Smith (2002). Les deux lignes du bas, qui sont marquées d'un astérisque, ont été ajoutées. Elles contiennent les résultats de deux études de corpus supplémentaires, réalisées par Armstrong/Smith (2002) et non incluses dans le tableau original.

Auteur	Année	Lieu	Nombre de traits	% de réalisation du <i>ne</i>
Pohl 1968	Début des années 1950	Belgique/France	5308	61,9
Sankoff/Vincent 1980	1971	Montréal	< 10,000	0,5
Ashby 1976	1967/68	Paris	1029	55,8
Diller 1983	1975	Béarn	641	65,7
Ashby 1981	1976	Tours	2818	36,6
Coveney 1996	1980	Somme	2932	18,8
Moreau 1986	1982/3	Belgique	3158	50,2
Pooley 1996	1983	Roubaix	3719	7
Armstrong 2002	1990	Lorraine	2501	1,8
Pooley 1996	1995	Rouges-Barres (Nord)	391	1
Ashby 2001	1995	Tours	1593	15,7
*Armstrong/Smith 2002 Corpus Ågren (1973)	2002	Leeds	2595	92,6
*Armstrong/Smith 2002 Corpus Smith	2002	Leeds	2066	72,5

**Tableau 2 : Les études sur la réalisation du *ne* (en référence à Armstrong/Smith 2002 : 27).**

Bien que les résultats varient considérablement d'une étude à l'autre, il existe une nette tendance à l'omission du *ne* dans le français oral au fil des années. Le nombre le plus faible de réalisations du *ne* a ainsi été trouvé dans l'étude de Sankoff/Vincent (1980), avec 0,5% de réalisations. Pourtant, cette étude a été menée à Montréal, comme déjà mentionné. Elle ne

permet donc pas de se faire une idée du français en France à cette époque. Cependant, le chiffre le plus bas en France est très similaire, avec 1% de réalisations (*cf.* Pooley 1996). Les chiffres les plus élevés proviennent d'Armstrong/Smith (2002) qui ont analysé deux corpus différents, l'un collecté dans les années 1960–1960 par Ågren (1973) et l'autre collecté par Smith (1997). Les deux corpus sont composés d'enregistrements d'animateurs radio. Ce corpus des années 1960 montre un taux de réalisation de la particule *ne* de 92,6%, alors que le corpus plus récent des années 1997 présente une réalisation de 72,5% de *ne*. Ainsi, un déclin du taux de réalisation est clairement évident. Si l'on tient également compte du fait que les locuteurs sont des animateurs radio qui, d'une part, parlent habituellement une variété de français que la majorité de leur audience devrait comprendre et, d'autre part, sont généralement connus comme « the custodians of standard language » (Armstrong/Smith 2002 : 39), cela montre clairement que l'omission du *ne* devient de plus en plus populaire en français oral.

De Clercq (2017) qui a étudié la négation en français dans une perspective diachronique, soutient même que la particule *ne* peut subir un changement linguistique à l'oral. Elle explique qu'en français oral, le forclusif porte tous les traits de la négation. C'est pourquoi il pourrait rendre la particule *ne* obsolète (*cf.* De Clercq 2017 : 75). Ashby (2001) se demande si l'omission du *ne* présente réellement un changement linguistique ou s'il s'agit plutôt d'un phénomène lié à l'âge des locuteurs. Il souligne le fait que, malgré certaines tendances, l'absence du *ne* peut être détectée dans différents groupes d'âge, tout comme elle ne semble pas être liée à un seul sexe ou à un seul groupe social (*cf.* Ashby 2001 : 1). Dans son étude, il compare deux corpus datant de 1976 et de 1995. Une comparaison directe entre les groupes d'âge de 14 à 22 ans et de 51 à 64 ans révèle une nette diminution du taux de réalisation du *ne*. Alors que le groupe d'âge le plus jeune montre une diminution de 5%, à savoir de 19% en 1976 à 14% en 1995, celle du groupe d'âge le plus âgé est encore plus frappante avec une baisse de 37%, de 52% à 19%. Ainsi il confirme la thèse selon laquelle il s'agit bien d'un « changement linguistique en cours » (Ashby 2001 : 12).

### 3.1.1 Les facteurs internes

L'étude de divers corpus (*cf.* p.ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002) montre que des facteurs tant intralinguistiques qu'extralinguistiques peuvent influencer la (non-)réalisation de la particule *ne*. Dans ce qui suit, nous considérons deux facteurs internes et deux facteurs externes : le type de sujet et le type de forclusif, ainsi que l'âge et le sexe des locuteurs. Coveney (2002) constate que les sujets nominaux favorisent le maintien du *ne*, tandis que les sujets clitiques ont tendance à provoquer son omission. Dans son corpus, 67,2% des sujets nominaux sont associés à la réalisation du *ne*, alors que seuls 14,6% de *ne* sont réalisés en combinaison

avec des sujets clitiques. En outre, il semble y avoir des tendances variées entre les différents sujets clitiques. Par exemple, alors que 38,9% des *ne* ont été réalisés en combinaison avec *vous*, seuls 2,3% d'entre eux ont été réalisés en combinaison avec *ce*. La dernière catégorie que nous considérons est celle des phrases sans sujet, comprenant dans ce corpus des infinitifs et des participes présents. Avec 62,5% et 50% de *ne* réalisés, les phrases sans sujet semblent également favoriser le maintien du *ne* (cf. Coveney 2002 : 73). Le tableau suivant montre les résultats complets de Coveney (2002) concernant les taux de maintien du *ne* selon le sujet.

Subject	ne retained	N	Subject	ne retained	N
Noun Phrase	67,2 %	174	None (infin. Verb)	62,5%	40
None (pres. part.)	(50%)	4	<i>qui</i>	44,3%	140
<i>nous</i>	(85,7%)	7	<i>elles</i>	(66,7%)	6
<i>vous</i>	38,9%	18	<i>elle</i>	33,3%	54
<i>ça</i>	29,7%	195	<i>ils</i>	27,9%	251
<i>on</i>	15,9%	233	<i>il</i>	12,2%	131
<i>je</i>	11,5%	977	<i>tu</i>	10,4%	58
<i>ce</i>	2,3%	433			
All clitics	14,6%	2363	All variable tokens	18,8%	2932

**Tableau 3 : Relative frequencies of the retention of *ne* according to subject (variable tokens only) (cf. Coveney 2002: 73).**

Quant au type de forclusif, il semble également y avoir un lien entre les différents traits liés à la négation et la (non-)réalisation de la particule *ne*. Dans les corpus de Coveney (2002) et d'Armstrong/Smith (2002), la particule *ne* accompagnée du forclusif *pas* est réalisée le moins souvent, avec seulement 16,4% de réalisations dans le corpus de Coveney (2002), 92% dans le corpus collecté par Ågren et 70,5% dans celui de Smith (cf. Coveney 2002, Armstrong/Smith 2002). En revanche, le *ne* est le plus fréquemment réalisé dans les trois corpus en combinaison avec le forclusif *que*, à l'exception des éléments exclus (cf. tableau 5). C'est le cas dans 34,9% des cas dans l'étude de Coveney (2002) et dans 97,1% (Ågren) et 95% (Smith) des cas dans les corpus d'Armstrong/Smith (2002) (cf. Coveney 2002 : 76, Armstrong/Smith 2002 : 37). Cependant, Coveney (2002) explique que les résultats ne montrent pas une corrélation claire, mais seulement une tendance à l'omission de *ne* lors de l'utilisation des forclusifs *rien*, *plus* et surtout *pas* (cf. Coveney 2002 : 75). Les tableaux suivants résument l'utilisation de la particule *ne* selon le forclusif dans les études de Coveney (2002) (cf. tableau 4) et Armstrong/Smith (2002) (cf. tableau 5).

Negative item	Ne retained	N
<i>que</i>	43,9%	109
<i>ni</i>	(33,3%)	3
<i>plus</i>	25,8%	209
<i>aucun(e)</i>	21,2%	33
<i>personne</i>	33,3 %	24
<i>jamais</i>	26,2%	84
<i>rien</i>	21,2%	146
<i>pas</i>	16,4%	2317
Total		2,925
(All variable tokens 18,8%		2,932

**Tableau 4 : Retention of *ne* according to negative item (Coveney 2002: 76).**

Negative Item	Ågren			TS		
	+ <i>ne</i>	- <i>ne</i>	% + <i>ne</i>	+ <i>ne</i>	- <i>ne</i>	% + <i>ne</i>
<i>nul</i>	3	0	(100)	4	0	(100)
<i>que</i>	134	4	97,1	57	3	95,5
<i>jamais</i>	86	3	96,6	50	7	87,7
Significance	$p > 0,05$ ( $X^2 = 4,32$ , 1 d.f.)					
<i>aucun(e)</i>	44	5	89,8	41	9	82
<i>rien</i>	75	4	94,9	46	11	80,7
Significance	$p > 0,01$ ( $X^2 = 6,84$ , 1 d.f.)					
<i>plus</i>	103	8	92,8	66	19	77,6
Significance	$p > 0,01$ ( $X^2 = 9,30$ , 1 d.f.)					
<i>pas</i>	1925	167	92,0	1232	516	70,5
Significance	$p > 0,001$ ( $X^2 = 302,05$ , 1 d.f.)					
<i>ni</i>	9	0	(100)	1	1	(50,0)
<i>personne</i>	7	0	(100)	1	2	(33,3)
<i>guère</i>	14	0	(100)	0	0	-
<i>point</i>	4	0	(100)	0	0	-
Totals	2404	191	92,6	1498	568	72,5
Significance	$p > 0,001$ ( $X^2 = 341,98$ , 1 d.f.)					
Adjusted	2404	191	92,6	1510	556	73,1
Significance	$p > 0,001$ ( $X^2 = 326,71$ , 1 d.f.)					

**Tableau 5: Retention of *ne* according to associated negative item (cf. Armstrong/Smith 2002 : 37).**

### 3.1.2 Les facteurs externes

Enfin, nous aborderons les facteurs sociodémographiques. Coveney (2002) décrit l'âge des locuteurs comme étant le facteur le plus important influençant la (non-)réalisation du *ne* (cf. Coveney 2002 : 85). En comparant les trois groupes d'âge des locuteurs, l'on constate une nette augmentation du nombre de *ne* réalisés plus l'âge des locuteurs est élevé. Alors que le taux ne s'élève qu'à 8,4% pour les locuteurs de 17–22 ans, il est de 23,9% pour les 24–37 ans et de 28,8% pour les 50–60 ans. Il est aussi intéressant de mentionner que le dernier groupe est

composé exclusivement de locutrices. Cependant, Coveney (2002) affirme que le sexe des locuteurs, à l'exception des 24–37 ans, où trois femmes ont obtenu des scores plus élevés que cinq hommes, ne présente pas d'influence notable sur la (non-)réalisation du *ne* (*cf.* Coveney 2002 : 87). Un dernier aspect pourrait être mentionné ici, même si nous l'excluons dans l'analyse suivante de la bande dessinée en raison de la difficulté à le déterminer parmi les personnages : la classe sociale. Une fois encore, il pourrait sembler surprenant que Coveney (2002) ne parvienne pas à tirer de conclusion claire quant à la réelle influence de la classe sociale sur la (non-)réalisation du *ne* chez ses locuteurs. Même si la classe ouvrière tend plus fortement à la non-réalisation de la particule *ne*, cette tendance pourrait être influencée par le fait que ce groupe contenait plus de jeunes locuteurs. Le tableau ci-dessous présente les résultats de Coveney (2002) en détail.

Group	(no. of speaker)	<i>ne</i> retained	Average N per speaker
17–22 yrs	(13)	8,4%	87,3
24–37 yrs	(11)	23,9%	131,9
50–60 yrs (females, intermediate)	(3)	28,8%	83
Female (17–37 yrs)	(11)	14,8%	85,7
Male	(13)	16,1%	126,4
Working	5	9,2%	72,4
Intermediate (except older females)	9	16,4%	117
Upper	8	19,3%	122,9
All speakers	27	17%	105

**Tableau 6: Frequencies of *ne* retention for groups of speakers according to age, sex and social class (categorical tokens excluded) (Coveney 2002: 86).**

Ashby (2001), qui compare les taux de réalisation de deux tranches d'âges, de deux sexes et de trois classes sociales dans deux corpus des années 1976 et 1995, montre que dans son corpus le plus récent, dans la classe sociale favorisée, les hommes ont systématiquement des taux de réalisation plus élevés, avec 24% (*vs* 14% chez les femmes) pour les 14–22 ans et 66% (*vs* 44% chez les femmes) pour les 51–64 ans. Dans la classe sociale défavorisée, les femmes et les hommes des deux groupes d'âge obtiennent des résultats plutôt similaires, avec 18% de réalisations chez les femmes et les hommes de 51 à 64 ans et 6% de réalisations chez les femmes et 2% chez les hommes de 14 à 22 ans. Au sein de la classe moyenne, cependant, ce sont les femmes qui montrent les taux les plus élevés de réalisation du *ne*. Les femmes de 51–64 ans présentent un taux de 21% alors que les hommes réalisent que 11% des *ne*. Dans le

groupe de 14–22 ans, les femmes réalisent 14% et les hommes 9% des *ne* (cf. Ashby 2001 : 14).

### 3.2 La particule *ne* dans les bandes dessinées

Il se pose maintenant la question de savoir comment ce changement en cours se comporte dans les bandes dessinées. La bande dessinée, avec son style particulier de l'oralité mise en scène, pourrait être considérée comme une tentative d'imitation de la langue orale, comme les auteurs emploient intentionnellement les caractéristiques associées à la langue orale pour créer une illusion de l'immédiat communicatif (cf. Goetsch 1985 : 217). Par conséquent, un nombre relativement faible de particules *ne* réalisées pourrait aussi être déterminé dans les bandes dessinées actuelles. Jusqu'ici, il n'existe pas encore d'études qui se concentrent uniquement sur la négation sans et avec *ne* dans la bande dessinée, les études existantes traitant l'oralité mise en scène dans les bandes dessinées abordent cet aspect parmi une série de traits de cette oralité. Par exemple, Grutschus/Kern (à paraître), qui ont comparé les taux de réalisation de diverses caractéristiques de la langue orale dans les albums des séries *Astérix* et *Titeuf* et qui ont constaté qu'*Astérix* contient un taux global de traits de la langue orale beaucoup plus faible que *Titeuf*, ont observé des résultats similaires dans le domaine de la négation. Alors que dans le cas d'*Astérix* 95% des *ne* sont réalisés, dans le cas de *Titeuf*, ce taux ne s'élève qu'à 15%. L'analyse de la nature du sujet, du forclusif et du facteur sociodémographique de l'âge montre que divers facteurs internes et externes influencent la (non-)réalisation du *ne* dans *Titeuf*. De plus, comme dans les études décrites ci-dessus (cf. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002), les sujets clitiques semblent favoriser l'absence du *ne* dans les bandes dessinées. Ainsi, 87% des *ne* non-réalisés sont accompagnés d'un sujet clitique. Le forclusif a également été étudié dans ce contexte et joue apparemment aussi un rôle clé. Alors que 87% des *ne* non réalisés sont accompagnés du forclusif *pas*, 67% des négations avec réalisation du *ne* sont accompagnées du forclusif *que*. Concernant les facteurs externes qui influencent la (non-)réalisation de la particule *ne*, on peut constater qu'une tendance claire se dégage par rapport à l'âge des personnages dans *Titeuf*. Chez les enfants, le *ne* est systématiquement omis, alors que chez les adultes, il est systématiquement réalisé. Dans ce cas, l'oralité mise en scène est donc utilisée pour souligner l'âge des personnages (cf. Grutschus/Kern, à paraître : 34–35).

Cela montre que les facteurs internes et externes, qui ont déjà été identifiés comme favorisant la (non-)réalisation du *ne* dans divers corpus (cf. p.ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002), peuvent également être identifiés dans la bande dessinée. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons à l'influence de ces facteurs sur le comportement du *ne* dans la



négation dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014). Tout d'abord, nous décrivons la méthode de ce projet.

#### 4. Méthode

Dans le cadre de ce mémoire, la méthode de l'analyse de corpus a été choisie. Le corpus se compose du premier tome de la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014) de Wilfrid Lupano. L'ouvrage comprend un total de 56 pages. Quatre facteurs d'influence potentiels ont été pris en compte dans l'analyse de la négation dans la BD. Les deux facteurs internes sont le type de sujet (nominal *vs* clitique *vs* sans sujet) et le type de forclusif (*ne, plus, rien, jamais* etc.). Les facteurs externes sont le sexe et l'âge des personnages. Les énoncés analysés proviennent de 12 personnages différents, dont sept sont masculins et cinq sont féminins. Bien que l'âge exact des personnages ne soit pas mentionné explicitement, il est déclaré que sept personnages (Pierrot, Mimile, Antoine, M. Armand, Janine et deux femmes du Puy-de-Dôme) sont des seniors, alors que les cinq autres adultes (Sophie, Capucine, Alexandre, M. Brousse et l'homme de sécurité) proviendraient de la génération de leurs enfants et petits-enfants et auraient donc entre 25 et 45 ans.

Tous les énoncés contenant une négation ont été identifiés et marqués dans la bande dessinée. Ensuite, toutes les phrases ont été notées dans Excel. La (non-)réalisation du *ne* a été documentée, ainsi que le type de sujet, le type de forclusif et les caractéristiques des personnages. Le nombre total de réalisations du *ne* a été calculé pour chaque facteur. À l'étape suivante, dans le cadre de laquelle nous nous sommes intéressés à l'influence du sujet sur le comportement du *ne*, les taux de réalisation des sujets clitiques et nominaux ainsi que des phrases sans sujet ont été calculés. Ensuite, nous nous sommes intéressés aux sujets clitiques et nous avons calculé les taux pour chacun des pronoms. Par la suite, le taux a été calculé pour les forclusifs. Tous les pourcentages ont également été documentés dans Excel. Enfin, nous avons examiné le nombre de réalisations en fonction des personnages. Nous avons considéré les facteurs externes de l'âge et du sexe, car il s'agit de deux aspects aisément observables dans l'œuvre. Les taux ont été calculés pour les deux groupes d'âge et les deux sexes, et ce, aussi bien dans leur globalité que pour les deux facteurs combinés. Nous avons ainsi obtenu des taux de réalisation pour les groupes suivants, ces groupes ayant ensuite été comparés : 25–45 ans *vs* 65+, femmes *vs* hommes, femmes de 25–45 ans *vs* hommes de 25–45 ans *vs* femmes de 65+ *vs* hommes de 65+. Par la suite, nous présentons les résultats de l'analyse.

#### 5. Résultats

Dans ce qui suit, nous décrivons les résultats les plus remarquables. Tous les résultats sont présentés en détail dans les tableaux. Les exemples linguistiques ((1)–(11)) sont toujours

indiqués en italique pour illustrer les phénomènes grammaticaux. Au total, 104 occurrences de négation ont été trouvées dans l'œuvre. Parmi celles-ci, la particule *ne* a été réalisée dans 38 cas, pour un taux de réalisation de 36,5%. Dans les chapitres suivants, nous examinons en détail les facteurs d'influence potentiels. Dans le chapitre 5.1, nous nous intéressons à l'influence du type de sujet sur le comportement de *ne*. Dans le chapitre 5.2, nous présentons les résultats de l'analyse des forclusifs. Finalement, dans le chapitre 5.3, nous rassemblons les résultats des facteurs externes de l'âge et du sexe des personnages.

### 5.1 Le type de sujet

Le tableau suivant présente les résultats de l'analyse des sujets. L'analyse montre que les sujets clitiques constituent la plus grande partie des éléments analysés. Au total, 78 sujets clitiques potentiels ont été identifiés, parmi lesquels un sujet (signalé à l'aide d'un astérisque \*) a été exclu étant donné qu'il s'agit de la forme réduite <z>, prononcée [z], du pronom *vous*. Six autres éléments ont été exclus de la liste des sujets clitiques et mentionnés séparément étant donné qu'il s'agit de *il* impersonnels omis. En outre, le corpus contient huit négations avec sujets nominaux et cinq phrases sans sujet, celles-ci étant exclusivement des impératifs. Les deux pronoms restants sont *ça* et *qui* (cf. Tableau 7).

Sujet	Nombre total	N de <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Tous les sujets clitiques	77 (78*)	29	37,7% (37,2%*)
Sujets nominaux	8	7	87,5%
Sans sujets (Impératifs)	4	2	50%
<i>Je</i>	32	13	40,6%
<i>Il</i>	13	7	53,8%
<i>Tu</i>	9	0	0%
<i>Elle</i>	7	3	42,9%
<i>On</i>	5	3	60%
<i>Vous</i>	5 (6 <sup>1</sup> )	2	40% (33,3%*)
<i>Ce</i>	5	0	0%
<i>Ils</i>	1	1	100%
<i>Ça</i>	6	0	0%
<i>Qui</i>	2	1	50%
<i>Il</i> impersonnel omis	6	0	0%
Nombre total	103 (104*)	38	36,9% (36,5%*)

**Tableau 7 : La réalisation du *ne* selon le type de sujet.**

<sup>1</sup> Réduction phonique de [vu] à [z], <vous> et donc écrite <z>.

Ce qui est frappant ici, c'est que les sujets nominaux ont de loin le plus haut taux de réalisation, avec 87,5% de particules *ne* réalisées (cf. exemple 1). Les impératifs (cf. 2) ont un taux de réalisation de 50%. En revanche, les sujets clitiques ont le taux le plus bas, avec 37,7% de *ne* réalisés. En examinant en détail chaque sujet clitique, on peut voir que, parmi ceux qui apparaissent plus d'une fois, *on* (60%) et *il* (53,8%) (cf. 3) ont les taux de réalisation les plus élevés, tandis que *tu* et *ce* ont les taux le plus bas, à savoir 0%. Il reste donc les pronoms *ça* et *qui* ainsi que le *il* impersonnel omis, où *ça* (cf. 4) et *il* (cf. 5) se distinguent également avec un taux de réalisation de 0%.

- (1) a. La succession n'est pas claire.  
b. Sans lui, la résidence meuricy serait pas la même.
- (2) a. Ne prend pas ton grand-père pour une bille.  
b. M'en parlez pas.
- (3) a. Il ne voit aucune jeune fille.  
b. Il va pas tarder, allez vous servir un verre.
- (4) a. -  
b. Je vous l'ai dit, ça va pas, les nouveaux canapés.
- (5) a. -  
b. Y a pas de trésor.

## 5.2 Le type de forclusif

En examinant les types de forclusifs, l'on peut observer que sept éléments différents ont été trouvés dans le corpus, à savoir *pas*, *jamais*, *plus*, *que*, *rien*, *guère* et *aucune*. Le tableau suivant montre le nombre exact de tous les éléments, ainsi que les *ne* réalisés et leur taux de réalisation.

Forclusif	Nombre total	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
<i>pas</i>	83	24	28,9%
<i>jamais</i>	8	5	62,5%
<i>plus</i>	6	4	66,7%
<i>que</i>	3	2	66,7%
<i>guère</i>	2	1	50%
<i>rien</i>	1	1	100%
<i>aucune</i>	1	1	100%
Nombre total	104	38	36,5%

**Tableau 8** La réalisation du *ne* selon le type de forclusif.

Bien que les forclusifs *rien* et *aucune* aient les taux les plus élevés, tous deux ne présentent qu'une seule occurrence dans le corpus. Ils ne sont donc guère significatifs. Le taux comparativement faible de *pas* (cf. exemple 6) est frappant, à savoir 28,9%, ce taux étant, avec 83 occurrences, aussi de loin le plus fort dans le corpus. Le deuxième plus fréquent est le

forclusif *jamais* (cf. 7), son taux de réalisation étant de 62,5%. En comparaison, les taux les plus élevés sont ceux de *plus* (cf. 8), et de *que* (cf. 9), avec 66,7% chacun.

- (6) a. Je ne savais pas que toi et Lucette étiez amis avec des terroristes.  
b. Je le crois pas...
- (7) a. Mais, il y a une chose qui ne change jamais.  
b. Tu changeras jamais !
- (8) a. Hänsel et Gretel, elle ne le faisait plus, à la fin.  
b. Quand t'as plus envie de voir nos trombines.
- (9) a. Tu étais tout le temps à tes réunions, il n'y avait que ça qui comptait [...].  
b. T'as qu'à conduire, Mimile [...].

### 5.3 Les facteurs externes : l'âge et le sexe des personnages

Nous arrivons maintenant à l'analyse des facteurs externes ou sociodémographiques, à savoir l'âge et le sexe. Les personnages de la bande dessinée peuvent être divisés en deux tranches d'âge, un groupe de personnes âgées et un groupe plus jeune avec des adultes d'environ 25–45 ans, ainsi qu'en deux sexes, les femmes et les hommes. Le tableau suivant montre le nombre de membres du groupe, ainsi que les énoncés faits par groupe, le *ne* réalisé et le taux de réalisation.

Groupe	Nombre de personnages	Nombre total d'énoncés	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
25–45 ans	5	34	16	47%
65+ ans	7	70	22	31,4%
Femmes, total	5	34	20	58,8%
Hommes, total	7	70	18	25,7%
Femmes 25–45	2	29	15	51,7%
Femmes 65+	3	5	5	100%
Hommes 25–45	3	5	1	20%
Hommes 65+	4	65	17	26,2%
Total	12	104	38	36,5%

Tableau 9 : Réalisation du *ne* selon l'âge et le sexe des personnages

En considérant les deux groupes d'âge séparément, l'on observe une différence subtile. Le taux de réalisation chez les jeunes est un peu plus élevé (47%) que chez les personnes âgées (31,4%). La comparaison des deux sexes, ensemble et séparément par groupes d'âge, montre que dans chaque cas, le taux de réalisation est plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, les femmes âgées ont un taux de réalisation de 100% et les jeunes femmes de 51,7%. Les hommes âgés, par contre, réalisent 26,2% de particules *ne* alors que les jeunes hommes en réalisent 20%.

## 6. Discussion

Les résultats de l'analyse montrent un taux de réalisation global de 36,5%, comme mentionné précédemment. Il se situe donc dans une gamme similaire aux corpus étudiés qui ont été présentés au chapitre 3.1, comme Ashby (1981) et ses 36,6%. En ce qui concerne les facteurs internes et externes, plusieurs facteurs pourraient avoir une influence sur la (non-)réalisation de la particule *ne*. Comme l'ont montré diverses études (cf. Coveney 2002, Armstrong/Smith 2002), aussi dans ce corpus, la (non-)réalisation du *ne* semble être influencée par le type de sujet. Si l'on considère les taux de réalisation variables des sujets clitiques et nominaux, les sujets clitiques semblent favoriser l'omission du *ne* avec 37,7%, alors que les sujets nominaux semblent contribuer au maintien du *ne* avec 87,5% de *ne* réalisés. Cependant, l'influence des sujets clitiques semble également varier en fonction du type de pronom. Les rôles de *on* et *il* dans le maintien du *ne*, mais aussi celui de *ce* et *tu* dans son omission, sont particulièrement frappants. Le sujet clitique le moins fréquent, *ils* avec son taux de 100%, mais aussi le pronom relatif *qui* avec son taux de 50% doivent cependant être considérés comme étant non significatifs dans ce corpus en raison du faible nombre d'occurrences.

Concernant le type de forclusif, les résultats de *rien* et *aucune*, qui présentent un taux de réalisation de 100%, semblent aussi négligeables dans l'interprétation étant donné qu'il ne s'agit que de respectivement une occurrence. Le constat est similaire pour *guère*, qui a été réalisé une fois sans et une fois avec *ne*. Il est toutefois intéressant de noter le taux relativement faible de réalisation du *ne* en combinaison avec *pas*. Armstrong/Smith (2002) arrivent à une conclusion similaire dans leurs corpus (cf. Armstrong/Smith 2002 : 37). Ainsi, le forclusif *pas* pourrait favoriser la non-réalisation de *ne*. Les autres forclusifs *jamais*, *plus* et *que* présentent des taux relativement similaires avec 62,5–66,7%. Alors que dans le corpus de Coveney (2002), le taux de réalisation le plus élevé est celui du forclusif *que*, ses taux pour *jamais* et *plus* sont relativement bas, respectivement à 26,2% et 25,8%. Bien que les résultats ne soient pas concluants, on peut examiner les combinaisons *ne + jamais* et *ne + plus* de manière isolée et tenter d'identifier les raisons potentielles de ces différences. Si nous regardons les sujets des exemples (10) et (11), nous pouvons voir qu'ils ont tous deux été formés avec un sujet nominal et qu'ils ont été produits par le même personnage, à savoir Sophie, une femme d'environ 25–35 ans. Ainsi, plusieurs facteurs pouvant favoriser la réalisation de *ne* sont réunis ici.

(10) Plusieurs maires de la région n'achetaient plus le spectacle [...].

(11) Et un malheur n'arrivant jamais seul, vous vivez hyper vieux !

Cela nous amène directement aux derniers facteurs pertinents, l'âge et le sexe des locuteurs. Tandis que la différence entre les deux groupes d'âge ne semble pas si grande, elle devient d'autant plus frappante lorsque l'on considère l'aspect du sexe. Le taux de réalisation le plus élevé est de loin celui des femmes âgées. Il ne faut pas oublier qu'elles comptent aussi le moins d'énoncés dans toute l'œuvre, et que deux des cinq négations contiennent des sujets nominaux. Néanmoins, le taux présenté par les jeunes femmes (51,7%) est beaucoup plus élevé que celui des jeunes hommes (20%) et des hommes plus âgés (26,2%). Si l'on compare les deux tranches d'âge selon le sexe, l'on peut observer une augmentation des taux de réalisation. Coveney (2002) a constaté un taux de réalisation plus élevé chez les hommes que chez les femmes dans son groupe de 17–37 ans. Cependant, le taux de réalisation de loin le plus élevé se trouvait dans le groupe des femmes de 50–60 ans (*cf.* Coveney 2002 : 86). Ashby (2001) a constaté une certaine variation dans son corpus par rapport à la classe sociale. Cependant, dans la classe moyenne, ce sont les femmes qui atteignent les taux les plus élevés de réalisation du *ne* parmi les 14–22 ans et les 51–64 ans (*cf.* Ashby 2001 : 14–15). Même si les résultats de l'analyse de *Les Vieux Fourneaux* ne fournissent pas de réponse claire, ils permettent tout de même de conclure que l'auteur a employé ce moyen grammatical dans sa mise en scène de l'oralité, consciemment ou inconsciemment, pour élaborer les caractéristiques linguistiques du groupe sociodémographique respectif. En tout cas, l'on peut clairement affirmer que la (non-)réalisation du *ne* est influencée par divers facteurs internes et externes qui peuvent également être observés dans l'oralité mise en scène de la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014).

## 7. Conclusion

En conclusion, la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014) par Wilfrid Lupano est sans doute très proche du français oral. L'auteur utilise une gamme de traits de l'oral qui créent une illusion d'immédiat communicatif pour mettre en scène l'oralité. Cela donne non seulement à la bande dessinée son contexte situationnel, mais établit aussi une proximité avec les personnages et contribue à leur caractérisation. Une caractéristique importante ici est l'omission du *ne* dans la négation, qui a été identifiée par divers chercheurs (*cf. p. ex.* Ashby 2001, Coveney 2002 ou Armstrong/Smith 2002) comme étant une caractéristique typique du français oral. Alors que certains auteurs présentent l'omission du *ne* comme faisant partie d'un « changement linguistique en cours » (Ashby 2001 : 12), un taux relativement faible de réalisation du *ne* peut également être observé dans les bandes dessinées, comme dans le premier tome de *Les Vieux Fourneaux*. Dans ce projet, nous nous sommes demandé quels facteurs pouvaient influencer la (non-)réalisation de *ne* dans cette bande dessinée. En termes de types de sujets, les clitiques en particulier semblent favoriser l'omission du *ne*, alors que les sujets

nominaux favorisent sa réalisation. En ce qui concerne le type de forclusif, c'est avec *pas* que le plus grand nombre de *ne* est omis. Par rapport aux facteurs sociodémographiques des personnages, il faut admettre qu'il est uniquement possible de proposer des interprétations sur l'influence du sexe et de l'âge sur la (non-)réalisation du *ne*, ainsi que sur les intentions de l'auteur. Cependant, les personnages féminins ont une forte tendance à conserver le *ne*, en particulier ceux du groupe âgé, alors que les personnages masculins ont plutôt tendance à l'omettre, en particulier chez les plus jeunes, mais aussi chez les plus âgés. En résumé, l'on peut dire que la (non-)réalisation du *ne* dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014) semble être influencée par une variété de facteurs intralinguistiques et extralinguistiques, en particulier les sujets clitiques, le forclusif *pas* et, potentiellement, l'âge et le sexe des personnages, qui contribuent à sa conception de l'immédiat communicatif.

## Bibliographie

### Corpus

Lupano, Wilfrid (2014) : *Les Vieux Fourneaux*, Paris : Éditions Dargaud.

### Références

- Armstrong, Nigel / Smith, Alan (2002) : « The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne* », in : *Journal of French Language Studies* 12, 23–41.
- Ashby, William (1981) : « The loss of the negative particle *ne* in French : a syntactic change in Progress », in : *Language* 57, 674–687.
- Ashby, William (2001) : « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s’agit-il d’un changement en cours ? », in : *Journal of French Language Studies* 11, 1–22.
- Chabouté, Christophe (2008) : *Tout seul*, Vents d’Ouest.
- Coveney, Aidan (2002) : *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Elm Bank : Bristol.
- De Clercq, Karen (2017) : « The nanosyntax of French negation : A diachronic perspective », In : Cruschina, Silvio / Hartmann, Katharina / Remberger, Eva (éds.) : *Studies on Negation*, 49–80.
- Delesse, Catherine (2001) : « Les dialogues de BD : une traduction de l’oral ? », in : Ballard, Michel (éd.) : *Oralité et traduction*, Arras : Artois Presses Université, 321–340.
- Duchazeau, Frantz (2008) : *Le rêve de Meteor Slim*, Sarbacane.
- Dufter, Andreas / Hornsby, David / Pustka, Elissa (à paraître) : « L’oralité mise en scène dans la littérature : aspects sémiotiques et linguistiques », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.
- Glaude, Benoît (2019) : *La bande dialoguée. Une histoire des dialogues de bande dessinée (1830–1960)*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Goetsch, Paul (1985) : « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », in : *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft* 17, 202–218.
- Grutschus, Anke/Kern, Beate (à paraître) : « L’oralité mise en scène dans la bande dessinée : marques phonologiques et (morpho)syntaxiques dans Astérix et Titeuf », in : *Journal of French Language Studies*.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2001) : « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit », in : Holtus, Günther / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (éds.) : *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, I, 2, 584–627.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2011) : « Mündlichkeit und Schriftlichkeit in sprachtheoretischer Sicht », in : Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (éds.) : *Gesprochene Sprache in der Romania Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin : de Gruyter, 3–20.
- Krieger, Jolanta (2003) : *Paraverbale Ausdrücke als Gestaltungsmittel der Textsorte Comic. Am Beispiel der Reihe Asterix*, Lublin : Lubelskie Towarzystwo Naukowe.
- Marxgut, Werner (1988) : *Les moyens de caractérisation linguistique dans ‘Astérix’. La caractérisation des français régionaux et des langues étrangères*, Innsbruck : Institut für Romanistik der Universität Innsbruck.
- Merger, Marie-France (2015) : « La bande dessinée Titeuf entre oralité et écriture », Repères DoRiF 8. URL : [http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_articles.php?art\\_id=238\(01/10/2020\)](http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=238(01/10/2020)).
- Pietrini, Daniela (2012) : « Le rôle des déictiques dans la narrativité du roman graphique



- français contemporain », in : Pietrini, Daniela (ed.) : *Die Sprache(n) der Comics*, Munich : Meidenbauer, 91–111.
- Pohl, Jacques (1968) : « *Ne* dans le français parlé contemporain : les modalités de son abandon », *Actes du Xe congrès international de linguistique et de philologie romanes* 2, 1343–1359.
- Pohl, Jacques (1975) : « L'omission de *NE* dans le français parlé contemporain », in : *Le Français dans le monde* 111, 17–23.
- Pooley, Timothy (1996) : *Chtimi : the Urban Vernaculars of Northern France*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Pustka, Elissa (2017) : « L'écrit avant l'écriture : la liaison dans les livres audio pour enfants », in : *Journal of French Language Studies* 27.2, 187–214.
- Sankoff, Gillian / Vincent, Diane (1980) : « The productive use in *ne* in spoken Montreal French », in : Sankoff, Gillian (ed.), *The Social Life of Language*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 295–310.